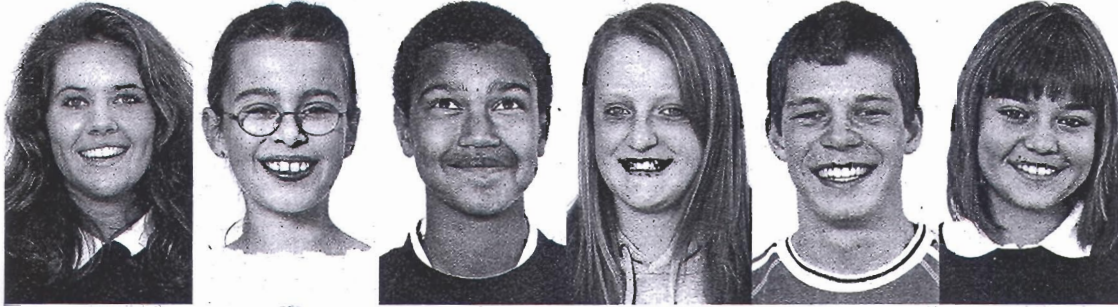


24 heures

Supplément Sommet de Montreux

Francophonie



Le français comme point commun



Jocelyn, 13 ans, Hongkong: «Je le parle comme ci, comme ça.»



Le monde compte aujourd'hui 220 millions de francophones. D'ici à 2050, leur nombre devrait grimper à 715 millions.



Irko, 13 ans, Canada (Québec), Suisse: «Au Québec, on parle le vrai français.»



Elise, 15 ans, Pays-Bas: «J'aime apprendre parler le français, c'est beau.»

Arrivés des quatre coins du monde pour apprendre le français ou le perfectionner à l'École du Haut-Lac à Saint-Légier, (établissement bilingue franco-anglais), ces vingt-et-un élèves ont accepté de prêter leur visage à une image de la Francophonie, jeune, diverse et tournée vers l'avenir. CHANTAL DERVEY

Economie

Le français fait encore rêver dans les internats

L'anglais a chassé le français des écoles privées lémaniques. Il reste toutefois un argument de poids pour séduire les parents.

Elles ont été fondées en 1880, 1910 ou 1940, à une époque où la langue française régnait encore sur la diplomatie et la culture. Elles ont accueilli le gotha des quatre coins du globe, aristocrates, héritiers et chefs d'Etat. Aujourd'hui, l'anglais a chassé la langue de Molière des salles de classe des très chics écoles privées de l'arc lémanique. Mais le Rosey (Rollins), Beau Soleil et La Garenne (Villars) ou Monte Rosa (Montreux) ne désempassent pas. Et si les priorités des riches parents ont radicalement changé, le français reste un argument de poids pour les séduire.

La tradition perdue

Dès les années 1990 et l'arrivée de grandes entreprises internationales dans le canton de Vaud, les instituts, internats et écoles privées voient leurs sections francophones désertées. Ils instaurent des cours bilingues ou exclusivement en anglais, le tout enrobé de quelques heures de français obligatoires. «Si on n'avait pas intégré l'anglais, on aurait sûrement mis la clé sous la porte», reconnaît Jean-Pierre Fauquex, directeur de l'Institut Surval Mont-Fleuri, à Montreux. «C'est évidemment une langue indispensable pour les carrières internationales de nos élèves, réagit le directeur du Rosey, Philippe Gudin. Mais il reste ce lien fort avec la culture française, ce besoin de partager un héritage.» La tradition de l'enseignement francophone perdue,



Ces célébrités ont étudié dans les écoles privées lémaniques (de h. en b. et de g. à dr.): Lady Di, Rainier III, Jean-Pierre Hocké, Joe Dassin, Charlotte Gainsbourg, Pierre Arnold, Jacques Villeneuve, Soraya d'Iran, Bhumibol de Thaïlande et Geraldine Chaplin.

Les écoles privées vaudoises en chiffres

345 millions de francs. C'est l'estimation «au plus bas» du poids économique global de ces établissements par l'Association des écoles privées vaudoises. **Une soixantaine** d'écoles privées vaudoises accueillent des élèves dès l'âge de 3 ans. **1750** élèves ont fréquenté les internats privés de la région lémanique l'an dernier. **96 nationalités** étaient représentées. Les pays francophones (Suisse, Belgique, France et Canada) forment 22% de la clientèle. Suivent les pays de l'Est (11%), les Etats-Unis (10%) et l'Espagne (6%). Les recruteurs lorgnent désormais du côté de la Chine, du Brésil ou de la Corée. **+3% par an** L'évolution de la fréquentation de ces établissements depuis 2000. Ils ne cherchent pas à s'agrandir mais à avoir un maximum de demandes afin de sélectionner les meilleurs dossiers. **336 747** Le nombre de nuitées générées par les écoles privées de la Riviera en 2009. La taxe de séjour s'élève à 1 franc par nuit. **80 000 francs.** Le prix que peut coûter une année en internat dans les établissements les plus cotés.



Cette leçon d'étiquette dispensée aux jeunes filles de l'Institut Villa Pierrefeu par Viviane Neri Pafeste: français et bonnes manières vont de pair. FLORIAN CELLA

surtout dans des pays comme la Turquie, le Mexique, le Japon ou la Russie. Hier, les Suisses étaient les précepteurs des tsars. Aujourd'hui, les jeunes des nations de l'Est misent à nouveau sur l'apprentissage du français comme troisième langue.

Atmosphère francophone

Malgré les années et la prise de pouvoir de l'anglais, le bouche-à-oreille fonctionne toujours. «A l'ouverture de l'Institut Surval, en 1961, les jeunes filles mexicaines de bonne famille venaient pour apprendre la langue et diriger un ménage. Aujourd'hui, elles représentent une part importante de nos élèves. Notre adresse se transmet de génération en génération», se réjouit Jean-Pierre Fauquex. Même refrain au Rosey, où la moitié des pensionnaires sont issus d'une famille d'anciens élèves. L'établissement fait d'ailleurs tout pour conserver une atmosphère sinon francophone, du moins internationale. Chacune des nationalités présentes ne doit pas dépasser 10% des effectifs. Du côté de Pully, le Collège Champittet mise plus que jamais sur l'enseignement en français, même s'il accueille environ 20% d'étudiants étrangers. «Les parents qui nous choisissent veulent que leur enfant s'intègre vraiment à la culture suisse, francophone et lausan-

noise», invite le responsable des admissions, Sébastien Troyon.

La carte du français

Auparavant adeptes de la plus grande discrétion, quatorze des internats privés les plus sélects du pays - dont les deux tiers sont localisés entre Genève et le canton de Vaud - ont créé, en 2005, leur organe de promotion internationale (Swiss Learning) afin de recruter de nouveaux clients et faire face à la concurrence des établissements anglo-saxons. Et le directeur Christophe Clivaz n'en doute pas: la carte francophone est toujours un argument de poids à l'étranger. «C'est ce qui nous différencie des internats anglais ou américains.»



Ambiance d'époque à l'Institut Monte Rosa. DR

Pour les responsables du Développement économique vaudois ou des offices du tourisme, le poids financier du français en tant que langue est impossible à chiffrer mais bien réel. «Récemment, un cocktail d'anciens élèves organisé par Swiss Learning à Tokyo a attiré 250 personnes. «Ce sont nos meilleurs ambassadeurs, analyse Christophe Clivaz. Peut-être que s'ils ont un jour le choix entre travailler avec une entreprise suisse ou étrangère, ils préféreront la première.» Sans compter que les élèves, friands d'université américaine dans les années 60, décident de plus en plus de poursuivre leurs études sur le territoire helvétique. La famille russe Ivanov - qui a placé sa progéniture à l'Ecole internationale bilingue La Garenne - relève que «l'apprentissage du français est primordial pour ceux qui souhaitent continuer leur cursus universitaire ici ou obtenir un passeport suisse.»

«L'office du tourisme a bien compris ici que nous sommes un troisième pilier, un tourisme à l'année», relève Bernhard Gademann, directeur de l'Institut Monte Rosa. Les parents qui visitent leur progéniture fréquentent les hôtels 5 étoiles, explorent la région et craquent parfois pour une maison au bord du lac. Le pouvoir d'achat des élèves pèse aussi de tout son poids sur la vie commerçante.

D'autres atouts

Le directeur du Rosey note d'ailleurs que l'enseignement du français n'a jamais été le seul atout de ces établissements. L'image d'une Suisse exemplaire, paradis d'air pur, d'excellence et de rigueur, fait toujours mouche en 2010. «Dans un rayon de 100 kilomètres, il y a les meilleures écoles et universités. C'est un vrai atout pour les familles et les employés des entreprises étrangères», appuie Grégory Méan, directeur de La Garenne. Sans compter la sécurité sans faille assurée aux pensionnaires, indispensable aux yeux des parents résidant dans des pays instables. Pour l'Association vaudoise des écoles privées (AVDEP), la disparition de ces établissements serait une véritable catastrophe économique pour le canton. «C'est pour cela que nous nous battons contre le projet fédéral d'introduction d'une TVA sur la formation», souligne le secrétaire général, Pierre-Antoine Hildebrand. **Marie Nicollier**

Ecole de langues

Le français n'a pas dit son dernier mot. «Il se positionne toujours comme une langue d'éducation, une langue noble, explique Valérie Clochard, responsable de l'école internationale de langues Eurocen-



CHRIS BLASER

tres à Lausanne. Nous accueillons beaucoup de Sud-Américains dont les parents étaient venus apprendre le français chez nous il y a plus de trente ans. Pour eux, transmettre la culture latine du Vieux-Continent est incontournable.»

Reste à savoir où? La concurrence est rude. «Apprendre le français en Suisse demeure un marché de niche par rapport à la France, constate Fabien Produit, directeur de l'école ESL de Montreux.

Pour se démarquer de son voisin hexagonal, l'école Eurocentres de Lausanne a choisi de cultiver les «vaudoiseries». «Il s'agit de faire vivre le canton aux étudiants.

Donc de les initier au français de Lausanne et pas de France. Pour s'intégrer, ils doivent apprendre ce qu'est une panosse, une lavette et savoir ce que veut dire huitante.»

Autre créneau pour ces écoles de langue: les expatriés. «Les entreprises qui viennent s'implanter sur La Côte et la Riviera nous envoient leurs employés et leur famille.

Apprendre le français leur permet de s'intégrer», relève Patricia Geiger, directrice de l'Ecole Berlitz à Lausanne. Si le français s'enseigne à des personnes du monde entier, les Suisses allemands restent les plus grands demandeurs.

Alors le français, un marché lucratif? Oui, répondent à l'unisson les représentants des écoles de langues. Avec plus de 3500 étudiants par an chez ESL à Montreux et environ 800 élèves chez Eurocentres à Lausanne, il n'a pas cessé son expansion. **Pascal Bumler**